

# LA GUERRE DONT ON NE PARLE PAS : LES CARTELS AU MEXIQUE



ALAIN RODIER

DIRECTEUR DE RECHERCHE AU SEIN DU CENTRE FRANÇAIS  
DE RECHERCHE SUR LE RENSEIGNEMENT (CF2R),  
CHARGÉ DE L'ÉTUDE DU TERRORISME ET DE LA CRIMINALITÉ ORGANISÉE

Un changement de politique anti-criminelle a débuté entre Washington et Mexico le 8 octobre 2021. Un protocole d'accord sécuritaire remplace l'Initiative Merida signé en 2008 sous les mandats de George Bush (2001-2009) et de Felipe Calderón (2006-2012). L'ancien président mexicain avait alors déployé l'armée contre les cartels, les Américains fournissant des fonds, des équipements et des stages de formation pour les forces de sécurité un peu comme ils avaient procédé auparavant en Colombie.

Cette « alliance » pose les bases d'une nouvelle coopération plus globale que précédemment car, à l'évidence, le « tout sécuritaire » a été un échec, les cartels de la drogue ne cessant de croître.

Le ministre mexicain des Affaires étrangères, Marcelo Ebrard, qui recevait le secrétaire d'État américain, Antony Blinken, a déclaré : « *Adieu Merida, bienvenue à l'entente bicentenaire !* » en référence au nom donné à cet accord

conclu à l'occasion des 200 ans de l'indépendance du Mexique célébrés en septembre 2021. Les trois piliers de ce texte sont « Santé et sécurité des populations », « prévention des trafics » et « poursuite des réseaux criminels transfrontaliers ». Ce projet devrait entrer en vigueur en janvier 2022 pour une durée de trois ans. Non seulement, il replace la lutte contre les cartels dans un contexte englobant la vie des populations et, à ce titre, il prend en compte le problème posé par les trafics de migrants clandestins.

Depuis 2006, date officielle du début de la « guerre contre la drogue », plus de 300.000 personnes seraient décédées dans ce cadre sans compter les dizaines de milliers de disparus que l'on ne reverra sans doute jamais. Le Mexique est indubitablement un « État failli », toutes les solutions n'étant plus « sur la table » comme ont l'habitude de le dire les Américains. Cela est la conséquence de nombreux facteurs dont l'un des

plus importants est la différence des moyens de l'État et ceux des cartels. Cela se résume à : « combien est payé un fonctionnaire de police, un agent pénitentiaire, un juge ou un militaire par rapport à un 'sicario' ? ». D'autre part, les cartels en plus de soudoyer les fonctionnaires qui les intéressent ne leur laissent pas vraiment le choix. Il leur faut choisir de coopérer ou de mourir (eux et leur famille). « Plata o plomo » (de l'argent ou du plomb) est une devise appliquée. Il en va de même avec les populations qui peuvent bénéficier de la mansuétude des cartels comme lors du déclenchement de la pandémie du Covid-19 où ils ont été beaucoup plus réactifs que les services étatiques en distribuant une aide humanitaire dont les cartons portaient parfois l'effigie de leur leaders, mais aussi qui sont soumises à la terreur. Les cartels ne veulent pas que les civils témoignent contre eux et leur cruauté est légendaire car elle doit servir d'exemple. Il s'agit de ce que l'on appelle la violence « systémique » :

pendaient sous des ponts, assassinats et tortures filmés et diffusés, démembrement de victime avec exposition publique des restes humains...

Un autre grand souci est : tant qu'il y aura des consommateurs de drogues, il y aura un commerce. Une grande partie du problème se trouve aux États-Unis qui ne parviennent pas à faire diminuer la consommation de drogues et qui constituent donc toujours un marché attractif faisant « appel d'air ». Tous les moyens sont bons pour faire passer la frontière à la marchandise : avions, drones, tunnels, navires divers et variés (dont des semi-submersibles souvent fabriqués en Colombie), migrants payant leur périple en devenant des mules, etc.

Les autorités se félicitent, à juste titre, d'avoir arrêté - et souvent extradé vers les États-Unis - de nombreux barons de la drogue comme « El Chapo » Guzmán, mais de nouveaux chefs apparaissent toujours, souvent après des guerres internes sanglantes qui provoquent l'éclatement des organisations criminelles en de multiples sous-groupes plus violents les uns que les autres. C'est le principe de la boule de mercure qui, lorsqu'elle tombe au sol, s'éparpille en de multiples gouttelettes. Sans bien sûr regretter la neutralisation de ces leaders criminels, force est de constater que le résultat global a été l'augmentation du nombre de morts au Mexique et la dilution de la menace criminelle en de multiples entités plus difficiles à cerner que les grandes organisations. Autre conséquence directe, le

prix des doses augmente aux États-Unis au gré du marché qui devient fluctuant et erratique.

Avec l'aide de Washington, le Président López Obrador essaie de faire autre chose en offrant des ouvertures sociales et économiques, en particulier en direction de la jeunesse grosse pourvoyeuse de sicarios.

Moins l'objet de publicité, il tente de reconstituer (discrètement) les relations qu'entretenait le pouvoir avec les chefs des cartels dans les années 1960-80. À l'époque, ces derniers jouissaient une certaine liberté d'action pour mener leurs affaires en échange d'une tranquillité de la sécurité publique. Selon le vieux principe mafieux, le désordre « nuit aux affaires ». Mais pour le moment, les résultats ne sont pas au rendez-vous puisque depuis le début du mandat d'Obrador il y a trois ans, 75.000 personnes ont trouvé la mort au cours de violences dues au crime organisé. Il y aurait deux fois plus de meurtres que sous l'administration de l'ancien président Felipe Calderón (le Mexique a enregistré 14.006 assassinats en 2008 contre 36.579 en 2020). Et ce n'est pas uniquement la guerre des gangs très médiatisée qui en est l'unique cause. Au Mexique, la violence a gagné le monde des affaires - nationales et internationales -. Tout le monde est touché, les commerçants, les compagnies de transports, les entreprises étrangères qui souhaitent investir dans le pays, le tourisme, les cabinets d'avocats, etc. Si les chiffres montrent que le trafic de drogue ne représente globalement que 1 à 3% du PIB mexicain, ils sont faussés par le fait que les cartels sont aujourd'hui

présents dans l'économie légale et que leurs parts de marché sont difficiles à évaluer. À noter que le mouvement en sens inverse existerait aussi : des hommes d'affaires entreprenants voire des particuliers qui - pour leur bonne cause (financière) - développent une certaine proximité avec les criminels. Le trafic d'armes entre les deux pays en est une illustration frappante.

## Le trafic d'armes

Selon le Bureau des alcools, du tabac, des armes et explosifs (Secret Service qui a également en charge la sécurité du président des États-Unis), 70% des armes saisies au Mexique de 2014 à 2018 venaient des États-Unis. Alors que le Mexique ne compte qu'une seule armurerie ayant pignon sur rue - et elle est tenue par les forces armées - le nombre d'armes en circulation est évalué à 2,5 millions.

Ne pouvant enrayer le trafic venant du territoire américain (souvent, ce sont des armes légales déclarées « perdues » ou « volées » qui sont en cause), le ministère des Affaires étrangères mexicain a lancé des poursuites contre onze grands fabricants d'armes américains. Pour Mexico, il ne s'agit pas d'arrêter le commerce des armes aux États-Unis mais de le rendre « transparent, responsable et vérifiable ».

Pour Mexico, les grands armuriers américains, Colt, Smith & Wesson, Ruger, etc. savent très bien qu'une partie de leur production part vers le Mexique par des moyens détournés. Par exemple, les sicarios sont friands d'armes luxueusement gravées et parfois ornées d'or ou de pierres précieuses. Il est toutefois possible que ces réalisations soient

faites chez des détaillants américains ou artisanalement au Mexique. Il conviendra de voir quels résultats seront donnés dans l'avenir aux poursuites, et surtout le soutien qu'elles recevront de la part des autorités politiques américaines toujours craintives de perdre une partie de leur électorat attaché au deuxième amendement de la Constitution défendu bec et ongles par l'influente National Rifle Association (NRA) : « une milice bien organisée étant nécessaire à la sécurité d'un État libre, le droit du peuple de détenir et de porter des armes ne doit pas être transgressé. ».

## La guerre des Cartels

Les autorités mexicaines estiment le nombre des organisations criminelles importantes dans le pays à une quinzaine. Mais la tendance actuelle est à la diminution en taille de ces organisations criminelles transnationales (OCT) et à un développement important de petits gangs tout aussi cruels. À noter que l'appellation « cartel » est dévoyée car, peu d'organisations mexicaines (et latino-

américaines) assurent le suivi de leurs « marchandises » depuis la production puis la transformation, son transport et enfin la distribution. Les groupes criminels tiennent en général une partie de cette chaîne, coopérant avec leurs homologues pour la bonne marche du système.

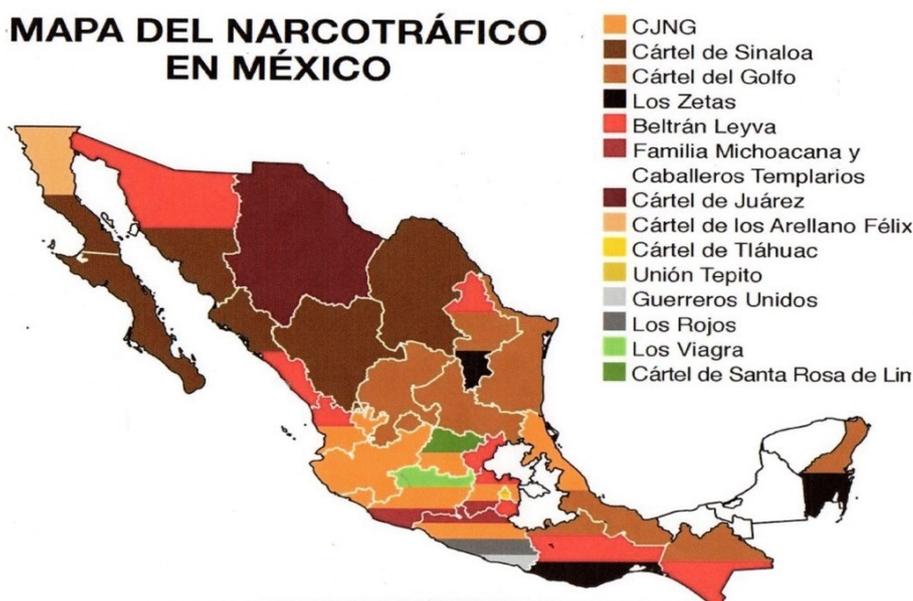
La plus puissante des OCT mexicaine est aujourd'hui le *Cartel de Jalisco Nouvelle Génération* (CJNG). Il est principalement actif dans les États de Jalisco, Nayarit, Colima, Michoacán, Guanajuato, Mexico City, Guerrero et Veracruz. Le CJNG s'est spécialisé dans le trafic de drogues de synthèse (dont le très prisé analgésique opioïde synthétique fentanyl) grâce aux produits précurseurs reçus via les ports de Colima et du Michoacán qu'il contrôle. Majoritairement, les fournisseurs sont la pègre asiatique. Le CJNG s'oppose actuellement frontalement au Cartel de Sinaloa (voir ci-après) pour conquérir l'État de Zacatecas. Les villes de Guadalupe, Fresnillo, Jerez, Villanueva et Valparaíso sont durement touchées provoquant des exodes de populations qui tentent d'échapper à

la barbarie des sicarios des deux camps. Depuis 2020, le CJNG est classé par Washington comme la troisième organisation criminelle mondiale après les triades chinoises et les mafias russes.

Le Cartel de Sinaloa qui était le plus puissant du Mexique au début des années 2000 a dû abandonner sa position de leader. Il reste toutefois présent dans les États de Sonora, Sinaloa, Basse-Californie, Basse-Californie du Sud, Durango et Coahuila. Son très populaire chef, Joaquín « El Chapo » Guzmán, a été arrêté, extradé aux États-Unis et condamné en 2019 à la perpétuité - plus trente ans -. Mais cela n'a que peu désorganisé le cartel. Toutefois les choses pourraient changer car son leader actuel, Ismael « El Mayo » Zambada García, prépare sa propre succession car il commence à être âgé (73 ans) et il est en conflit larvé avec les fils d'El Chapo. Tout dépendra de la manière dont la nouvelle direction du cartel se mettra en place.

L'influence du Cartel du Golfe (CdG), la plus ancienne OCT mexicaine née dans les années 1930, est aujourd'hui prépondérante dans les États de Zacatecas, Aguascalientes, San Luis Potosí et plus partiellement dans ceux de Nuevo León, Tamaulipas, Oaxaca, Chiapas, Quintana Roo et Veracruz. Après avoir longtemps été le maître de la frontière avec le Texas, le CdG s'est fragmenté en plusieurs entités indépendantes entraînant de nombreuses guerres internes qui perdurent aujourd'hui. Depuis 2010, il s'oppose aux Zetas, son ancien bras armé formé à la base d'ex-militaires et policiers

## MAPA DEL NARCOTRÁFICO EN MÉXICO



spécialisés dans la lutte anti-drogue !

Le Cartel des frères Beltrán Leyva a, depuis les années 2010, éclaté en une dizaine de gangs indépendants - qui parfois se déchirent -. Ils sont présents dans les États de Sinaloa, Sonora, Nayarit, Nuevo León, Mexico City, Morelos, Querétaro, Oaxaca et Chiapas. Il n'est donc plus question d'une organisation unifiée mais les adversaires de ces gangs sont principalement le Cartel de Sinaloa (dont ils furent un allié), le Cartel du Golfe et la Familia Michoacana (voir ci-après).

Les groupes criminels du Michoacán (comme les Caballeros Templarios qui s'opposent depuis des années à la Familia Michoacana dirigée par Hector Garcia, alias « El Player ») sont également actifs dans les États de Guerrero et de Mexico City. Un temps, ils avaient proposé leur « coopération » aux forces de sécurité pour mieux « protéger les populations ». Ils sont en perte de vitesse depuis plus de deux ans.

Le Cartel de Juárez qui porte parfois l'appellation de « nouveau cartel de Juárez » a un bras armé qui est très indépendant : « La Línea ». Il reste dirigé par Hernando Grisales alias « Grisaldo ». Il continue de maintenir son emprise dans l'État de Chihuahua et sa frontière avec les États-Unis.

Le Cartel Unión Tepito et celui de Tláhuac sont des gangs fondés relativement récemment - le premier en 2009, le second en 2012 - qui opèrent dans la Vallée de Mexico.

Les Guerreros Unidos qui regroupent des activistes qui ont quitté le cartel des frères Beltrán Leyva,

la Familia Michoacana, los Rojos (ces derniers affaiblis en 2011-12 par une guerre contre los Metros, un des bras armés du cartel du Golfe) sont concentrés dans le Guerrero pour rejoindre le CJNG.

Le Cartel de Santa Rosa de Lima (CSRL) est une organisation régionale principalement spécialisée dans le vol et la revente de carburant, activité connue sous le nom de « huachicolero ». Il est dirigé par Adán « El Azul » Ochoa. Il est en expansion dans le Guanajuato. Le cartel est en opposition avec le CJNG.

La Línea citée plus avant dans ce texte a d'abord été le bras armé du Cartel de Juárez, ayant un grand degré de liberté d'action. Son centre de gravité est situé dans la vallée de Juárez jusqu'à la ville frontalière du même nom mais il se serait étendu aux États du Chihuahua et Sonora. C'est la Línea qui aurait massacré une famille de Mormons (neuf personnes de nationalité américaine) en novembre 2019 au nord-ouest de

l'État de Sonora.

Le 9 juillet 2021, un de ses responsables, Juan Romero Manjárez Alonso « El H7 » aurait été arrêté ce qui a provoqué de nombreux actes de violence contre la police. Son frère César Daniel Manjárez Alonso alias « El H2 » dirige toujours ce gang.

Le groupe « Zetas de la vieille école » (Zetas Vieja Escuela) aurait été formé vers 2010 à partir d'une scission des Zetas provoquée par José Guizar Valencia, alias « Z-43 », qui voulait se cantonner aux activités historiques de ses sicarios : le trafic de drogue. Ce gang est surtout localisé au nord de l'État de Veracruz avec une présence sporadique au Nuevo León, Tamaulipas, Coahuila, Zacatecas, San Luis Potosí and Quintana Roo. Ils combattent le CdG, le Grupo Sombra (voir plus loin) et le CJNG.

« Z-43 » ayant été arrêté en février 2018 à Mexico, le groupe serait désormais dirigé par Antonio Salas Perea, alias « Chihuas », qui aurait rassemblé autour de lui d'anciens



membres du Cartel du Golfe (dont le gang des Cyclones).

Les Talibans sont un gang fondé par Iván Velázquez Caballero, alias « El Talibán » ou « Z-50 ». Il avait fait défection des Zetas en 2012 pour s'opposer aux dirigeants du mouvement de l'époque, les frères Miguel Ángel et Omar Treviño - également connus comme « Z-40 » et « Z-42 » -. Le surnom vient du fait que Caballero avait pour habitude de décapiter ses victimes. Il a été rapidement arrêté et extradé vers les États-Unis. Le gang continue à fonctionner sous le commandement de son fils Raúl, alias « El Talibancito ».

En mars 2021, les talibans ont fait partie des protagonistes responsables de la flambée de violence dans l'État de Zacatecas. Alliés au cartel de Sinaloa, ils se sont opposés au CJNG pour le contrôle de cette région sensible.

Formé en 2017, le Fuerzas Especiales Grupo Sombra - FEFS - après avoir abandonné le Cartel du Golfe, est un acteur important dans la ville de Veracruz mais aussi dans les États d'Hidalgo et de San Luis Potosi. Il est surtout spécialisé dans les assassinats, le trafic d'êtres humains et de carburant, les enlèvements et le racket. Ultime, il s'oppose essentiellement au Zetas Vieja Escuela et au CJNG. Selon la presse, il aurait formé une alliance avec le cartel de Santa Rosa de Lima en 2019 pour s'opposer à l'extension du CJNG dans le centre du pays. Il s'est attiré le soutien des populations en se livrant à de nombreuses actions sociales.

Le Salazar est un gang lié à une famille qui s'est associée au Car-

tel de Sinaloa. Il aurait été mis sur pieds au début des années 1990 par Adán Salazar Zamorano, un proche d'« El Chapo ». Présent dans les États de Sonora et Chihuahua, il n'a vraiment commencé à attirer l'attention des autorités qu'à partir de 2005. Opposé à la Línea, il affronterait aussi le gang « los Rusos » en Basse Californie pour le contrôle du corridor de Mexicali. Or ces deux groupes sont couverts par la même organisation, le cartel de Sinaloa ! Ce gang est aussi le responsable du meurtre de plusieurs journalistes. Un de ses leaders, Sergio Alberto del Villar Suárez, alias « El Napoleón », a été abattu par la police en août 2019.

Le cartel de Tijuana Nouvelle génération (CTNG) est un gang basé en Basse Californie dont l'activité principale est l'acheminement de drogues aux États-Unis via le point de passage de Tijuana. Il serait une alliance entre le CJNG et des restes du cartel de Tijuana aussi appelé l'organisation Arellano Félix. Il s'oppose au Cartel de Sinaloa. Il serait aujourd'hui totalement dépendant du CJNG dont il défendrait les intérêts en Basse Californie. Cependant, une de ses composantes aurait fait défection en se baptisant « Los Cabos »

Los Viagras sont apparus suite à l'explosion interne de deux groupes qui s'opposaient au Michoacán, La Familia Michoacana et les Caballeros Templarios. Ils dépendent aujourd'hui des Cartels Unis, une alliance de gangs qui tentent d'empêcher les incursions du CJNG dans la région de Tierra Caliente. Ils sont maintenant la faction la plus importante dans la région du Michoacán. Ils avaient été fondés à Huetamo (Michoacán) par sept

frères d'une famille de la Sierra Santana. Aujourd'hui, leur chef est Nicolás Sierra Santana alias « le Gros ».

La guerre qui se déroule entre les Viagras et le CJNG au Michoacán est l'une des plus intenses du pays. Les deux organisations paradedent en plein jour dans des villages que les autorités ne peuvent plus contrôler. Comme membres des *Cárteles Unidos*, les Viagras ont joint leurs forces à celles de certains groupes d'auto-défense comme le Cartel del Abuelo et d'autres gangs issus de la Familia Michoacana.

Bien que Los Viagras se présentent comme les « protecteurs » des populations contre les agissements du CJNG, des milices d'auto-défense paysannes commencent à se mettre en place pour s'opposer à leur présence.

L'éclatement de l'Organisation des frères Beltran Leyva a permis l'émergence de « Los Rojos » comme un gang important au sud du Mexique en particulier dans l'État de Guerrero.

Le fondateur était Jesús Nava Romero, alias « El Rojo ». Il a été tué en 2009 et l'organisation a été reprise par son neveu Zenén Nava et Santiago Mazari. Les deux ont été arrêtés à l'été 2019. On ne connaît pas les nouveaux chefs. Los Rojos sont présents dans les États de Morelos, Puebla, Mexico et Guerrero. Leurs rivaux principaux sont les Guerreros Unidos (liés au CJNG). Ces deux groupes ont été impliqués dans la disparition de 43 étudiants dans l'Ayotzinapa. Ils sont aussi opposés au gang « Los Ardillos » qui contrôle le trafic de drogue depuis 20 ans dans une partie de l'État du Guerrero.

Tous les groupes cités évoluent le plan financier et « valorisant » en permanence, s'adaptant à la situation locale. Les alliances, trahisons, regroupements, changements d'appellation se font au jour le jour. Ces formations criminelles ne manquent ni de ressources financières ni humaines. En effet, il est attirant sur

## OUVRAGES RÉCENTS

# ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES DE LA LUTTE CONTRE LE BLANCHIMENT D'ARGENT DE CAPITAUX ET LE FINANCEMENT DU TERRORISME

SOUS LA DIRECTION DE SOLÈNE BORLANT-CLÉMENT, COLLECTIF

ÉDITEUR : DALLOZ

### Résumé

Les réglementations de lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme (LCB-FT) ont fêté leurs 30 et 20 ans dans un contexte de montée en puissance de la logique compliance.

Jusqu'à ce jour, la réglementation LCB-FT a largement échappé à une analyse nationale parce que les travaux sur la compliance l'en ont exclue en postulant la puissance économique des entités assujetties ou leur dimension transnationale, alors qu'une grande partie des professionnels concernés par la LCB-FT ne sont ni puissants ni transnationaux, et parce qu'elle s'est largement construite



dans l'émotion en réaction à des événements marquants.

Ce livre contribue dans un premier temps aux analyses en cours sur la nature de la compliance de la LCB-FT et, ce faisant, cherche à l'extraire de sa réactivité ontologique. Dans un second temps, les entretiens menés avec les acteurs du système LCB-FT donneront au citoyen, qu'il soit professionnel assujetti ou non, les clefs de compréhension des enjeux juridiques, géopolitiques et opérationnels derrière cette réglementation d'application quotidienne.